

**L'IMPARTIAL**

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

Six mois..... 50

Trois mois.....30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1re insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL  
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH, Juin 6 1901

**Le Prochain Congrès**

DES INSTITUTEURS ACADIENS

DE L'ÎLE DU P. ÉDOUARD.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'annonce du Président, M. André C. Doiron : *La Convention des Instituteurs Acadiens*, qu'ils trouveront dans nos colonnes aujourd'hui. Selon ce que dit M. Doiron, notre prochaine convention promet d'égaliser sinon de surpasser toutes celles qui l'ont précédée, et nous n'en doutons pas, puisque toutes ces réunions, depuis la première jusqu'à présent, ont été une succession de progrès qui font honneur à toute la population acadienne.

Quand, en 1893, nous énoncions par la voix de L'IMPARTIAL qu'il serait dans l'intérêt de l'éducation française dans cette province d'organiser une association des instituteurs français et d'avoir chaque année une réunion générale où nous pourrions y discuter les questions d'éducation qui se rapportent plus directement à l'avancement de notre langue, nous avions assez de confiance en notre inspecteur, au corps enseignant, en notre population acadienne et, pardessus tout, aux membres du clergé acadien, pour nous confirmer dans la pensée que le mouvement recevrait un accueil digne de lui, grandirait et se propagerait. Nous n'avons pas été trompés dans notre attente. Les résultats que nous anticipions alors ont même été surpassés par le succès toujours croissant de nos congrès pédagogiques. Nous constatons ce succès soutenu en consultant les archives de l'association depuis sa naissance. Si on considère que lors de son début, en 1893, l'association ne comptait qu'environ une douzaine d'instituteurs, et qu'aujourd'hui tous les membres du corps enseignant figurent sur le rôle, sans compter un grand nombre de personnes en dehors du cercle des instituteurs, on est convaincu que l'association a une valeur réelle et produit un bien immense parmi la population acadienne.

A nos vaillants instituteurs, dono; aux parents, à tous les Acadiens, en général, incombe le devoir d'encourager et de propager une œuvre qui nous est si utile et si profitable.

Sous la direction habile de M. André Doiron nous avons tout lieu de croire que le Congrès que nous aurons dans le cours de l'été dans la belle paroisse de St. Jacques d'Egmont Bay, nous fournira une autre occasion de pouvoir dire emphatiquement que la population acadienne continue à faire de solides et rapides progrès dans la voie de l'éducation française.

**AVIS**

M. Aubin E. Arsenault, avocat, sera au magasin de MM. J. O. Arsenault et cie. Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 tf.

**LES ANGLAIS SE FONT BATTRE.**

Les dernières nouvelles qui arrivent du Transvaal ne sont guère de nature à faire croire que les Anglais en ont fini avec les Boers. Cette guerre que l'on disait ne devoir durer que quelques mois paraît encore être loin de sa fin. Les Boers dont on a déjà mille fois annoncé la fuite et l'assujettissement sont vigoureux et aussi déterminés que jamais. Vu leur petit nombre qui a à faire face aux immenses armées anglaises, ils font preuve de beaucoup plus de valeur que ceux qui veulent les assujettir. La dernière semaine de mai, encore, dans un combat acharné, les Boers ont fait mordre la poussière à près de 200 anglais.

**En Avant Le Français**

DANS LA NOUVELLE-ÉCOSSE

Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse sont déterminés d'entrer sérieusement dans la voie du progrès sous le rapport de l'étude du français dans leurs écoles. A la dernière réunion des instituteurs et institutrices de Clare et d'Argyle, qui a eu lieu à Pubnico-Ouest, les 16 et 17 du mois de mai, nous remarquons les noms de plusieurs instituteurs et institutrices qui ont pris une part active et lu des papiers qui, si on doit en juger par les sujets énoncés, n'ont pas manqué de créer le plus vif intérêt chez nos frères de la péninsule.

Ce qui nous fait plaisir d'une manière plus particulière, c'est que l'idée émise par L'IMPARTIAL à propos des livres français, a obtenu l'approbation pleine et entière de tous les membres de l'Institut Acadien qui étaient présents.

Il y a quelque temps, parlant des livres qui devraient être adoptés dans les écoles françaises de la Nouvelle-Écosse, nous avions suggéré la série de Montpetit comme étant la plus convenable et la plus propre à stimuler l'avancement de notre belle langue dans nos écoles, et il nous fait plaisir de constater qu'une institutrice, Mlle Léonie Belliveau, au cours d'une étude intitulée : "La lecture et les livres de lecture," dont elle a fait lecture devant le congrès, a condamné le "Royal Reader." Tous les membres présents ont appuyé Mlle Belliveau et se sont déclarés en faveur de la série Montpetit.

Continuez, braves compatriotes, dans votre jugement décisif; vous êtes sur la voie du véritable progrès.

**Correspondance**

Mont-Carmel, 24 Nov. 1900.  
Messieurs les Instituteurs et Mesdemoiselles les Institutrices Français de la Province.

Lors de votre dernière convention tenue à Mont-Carmel, vous vous rappelez que des prix furent offerts aux plus méritants: premièrement, pour le meilleur discours français; deuxièmement, pour le meilleur écrit sur un chapitre de l'histoire du Canada.

Pour ce qui regarde le discours, vous pouvez prendre pour sujet, ou bien l'avenir du Canada, ou encore, en vous appuyant aux Chambres des Communes, à Ottawa, au temps que la question de la Confédération était agitée, faire un discours, en faveur ou contre la Confédération.

Pour l'écrit sur "un chapitre de l'Histoire du Canada." Vous devrez écrire sur le sujet suivant: Le Canada depuis la Confédération, jusqu'à nos jours, sous le rapport, matériel, intellectuel et religieux.

Pour le discours, cinquante points seront donnés pour le fond et la forme et 50 points pour le débit.

Le papier traitant la Confédération jusqu'à nos jours sera jugé quant au fond et quant à la forme.

Tous peuvent concourir pour les deux prix.

Les papiers devront m'être envoyés pas plus tard que le vingt juin.

Les papiers seront envoyés au soussigné, et examinés par un comité.

P. P. ARSENAULT.

**LE REPOS DU DIMANCHE**

Sans le repos du dimanche, le travail devient un fardeau accablant, que les forces de l'homme ne sauraient porter longtemps. L'homme est fait pour regarder le ciel. Passer sa vie entière, courbé vers la terre, absorbé, sans trêve et sans relâche, dans les étroites préoccupations de la vie matérielle, serait chose inconciliable avec son bien-être aussi bien qu'avec sa dignité. S'il est fidèle à la loi divine, un jour par semaine il renoncera aux intérêts et aux agitations de la terre et il trouvera, dans ce renoncement une plus complète possession de lui-même et un plus libre développement des facultés supérieures de son être.

L'institution du dimanche, que l'Eglise a toujours défendue contre des cupidités aveugles, résume tout l'effort du christianisme pour faire dominer la liberté de la vie spirituelle sur les servitudes de la vie matérielle.

Le dimanche est le jour où tous les renoncements du travail portent leurs fruits, en joie, par la communication intime, libre et reposée de l'âme à Dieu. C'est sur cette terre, au milieu des épreuves du travail, comme un avant-gout de cette vie où l'activité de l'homme se déploie exempte de toute peine, dans l'union avec l'amour infini.

A la même source l'homme ira renouveler aussi ses forces physiques. Il y a entre les forces de l'homme et le travail de six jours de la semaine une harmonie secrète que la science peut aujourd'hui constater comme un fait, mais dont le créateur de la nature humaine pouvait seul, à l'origine, connaître la nécessité et dont il pouvait seul tracer la loi.

Affermi, consolé, délassé par la sanctification du dimanche, l'homme reprendra avec un nouveau courage ces durs labeurs, dont il doit porter le joug jusqu'à la tombe. Fortifié par les joies du dimanche écoulé, il accomplira plus facilement sa tâche, dans l'attente des joies du dimanche qui s'approche. Il ira ainsi de labeur en labeur et d'espérance en espérance, jusqu'à ce qu'il lui soit donné de se reposer pour toujours dans le lieu auquel tendent tous les labeurs et toutes les espérances de l'humanité.

CHARLES PERIN.

**LES CATHOLIQUES ET ÉDOUARD VII**

Nous lisons dans un journal français : "Le roi d'Angleterre a reçu une dizaine de députations envoyées de différentes parties du royaume pour lui présenter des adresses à l'occasion de son avènement au trône.

"Parmi elles se trouvait une députation de catholiques romains, ayant à sa tête le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, et le duc de Norfolk.

"Répondant à l'adresse des catholiques romains, le roi a exprimé sa satisfaction de la loyauté montrée par ses sujets catholiques. Il a également déclaré que ses efforts tendront constamment au maintien des bienfaits de la tolérance, de la liberté, de la paix et de la bonne volonté parmi toutes les classes de son pays. Le roi a répondu en termes analogues aux députations juive et presbytérienne.

**Hyndman & Co**

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P E Island  
North British & Mercantile Fire Ins Co.  
Union Fire Assurance Society.  
Phoenix Fire Assurance Co. of London.  
General Marine Insurance Co.  
Standard Life Assurance Co.  
Canada Accident, sickness and plate glass Assurance Co.

Insurance effected at low rates.

**L'IVROGNERIE.**

Parmi tous les vices qui rongent notre pauvre nature déclinée, il n'en existe pas de plus dégradant et de plus contraire à la prospérité générale que le vice de l'ivrognerie.

Qu'on jette les yeux, pour un moment, sur les malheurs de l'humanité; qu'on pénètre dans cet obscur réduit, on y verra une épouse étendue sur un misérable grabat, à peine revêtue de quelques haillons. Son visage pâle, ses yeux abattus, sa voix à peine intelligible, révéleront une de ces maladies que la misère seule occasionne. A ses côtés, sales, à moitié vêtus, on y verra de pauvres petits enfants criant après leur pain quotidien. Où est donc le père de cette malheureuse famille? Qu'on aille au cabaret, on le rencontrera avec ses compagnons de débauche, buvant joyeusement le pain de sa famille.

Qu'on ouvre les portes de ces nombreuses bâtisses où sont détenus des milliers d'êtres humains, et qu'on leur demande ce qui les a conduits si bas. Tous, presque tous du moins, vous répondront que c'est l'alcool.

Qu'on interroge cet homme, hier vivant honorablement et occupant une position de confiance et aujourd'hui désœuvré; qu'on lui demande ce qui l'a réduit à cette condition? Il vous répondra que c'est l'ivrognerie.

Et encore, non content de dégrader et d'abrutir l'homme, que de crimes la boisson ne lui fait-elle pas commettre.

Dans un village où il y a presque autant de cabarets que d'habitants, on ne peut pas s'attendre que la prospérité y règne. On ne peut pas s'attendre que la jeunesse surtout, soit ce qu'elle devrait être.

Ne semble-t-il pas que c'est une honte pour un village, pour une paroisse, de tolérer des cabarets, à la douzaine? Et à qui la faute? A nous tous qui chaque jour sommes témoins de ces scènes dégoûtantes et déshonorantes, sans jamais faire le moindre effort pour enrayer le vice.

**LA TOMBE**

Un parent de Mlle. Marie Arsenault dont nous avons rapporté la mort tragique la semaine dernière, nous donne les renseignements suivants sur ce funeste accident. Mlle. Arsenault, au service de Mme. Whittle, rue Broadway, Providence, R. I., était à allumer le poêle, vers les six heures du matin, lorsque le feu prit à ses vêtements. En quelques instants elle se trouva enveloppée par les flammes. A ses cris, Mme. Whittle courut à son secours et ceux qui entendirent accoururent aussi; mais tous les efforts pour la préserver de l'élément dévorant furent en vain. Au milieu des cris à fendre le cœur qu'elle faisait entendre, on la transporta à l'hôpital où elle est morte après 24 heures, en proie aux plus atroces souffrances. Elle a eu le bonheur de voir le prêtre qui lui a administré tous les secours de l'église. Plusieurs de ses amis de l'île l'ont entourée de leurs soins jusqu'à sa mort. Son frère Benoît est venu accompagné jusqu'à St. Antoine de Bloomfield, sa paroisse natale, ses restes mortels qui ont été inhumés le 23 mai dans le cimetière paroissial, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La défunte était âgée de 24 ans et demeurait à Providence depuis 4 ans.

Elle appartenait à la société du Sacré Cœur et à celle de la Sainte Famille.

REQUIRSCAT IN PACE.

**School & College BOOKS**

Of all kinds  
ALWAYS ON HAND  
CHAS. J. MITCHELL  
144 Queen St. Charlottetown  
Opp. Prowse Bros. P. E. I.  
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

**POURQUOI NE PAS DONNER DU FRANÇAIS EN FRANÇAIS ?**

Un véritable ami des Acadiens a eu la bienveillance de nous envoyer un exemplaire de la Lettre Pastorale de Mgr. MacDonald, à propos du Jubilé. Nous la livrons à nos lecteurs aujourd'hui. Nous avons essayé de la reproduire telle qu'elle est dans l'exemplaire, quoique les erreurs d'orthographe, de ponctuation, et d'accent y pullulent. C'est bien regrettable qu'un si précieux document soit présenté sous une forme si inintelligible en français. Ne serait-il pas plus dans l'ordre des choses de s'adresser à une imprimerie française lorsqu'on veut faire imprimer du français, que de donner cet ouvrage à des sociétés anglaises qui ne savent pas leur a, b, c, en français, ou peut-être à des sociétés protestantes, pour tout ce qu'on en sait. Si on est trop anglais pour daigner jeter un faible regard sur le seul journal français de la province, en de telles circonstances, qu'on ait au moins la grandeur d'âme de le reconnaître en considération des catholiques français de l'île. Assurément 12,000 Acadiens catholiques forment un nombre suffisant pour qu'on pense à eux, une fois, au moins.

**TO THE PEOPLE**

—OF—

**West Prince**

I am better prepared than ever to supply the demand in FRUIT of all kinds which arrives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks ON ICE.

A good supply PIC-NIC of goods, such as Raspberries, Strawberries, Lemon and Pine Apple Cordials. (for drinks.)

In canned meats; PIGS' FEET, LUNCH TONGUE, DEVILED HAM.

A large assortment of Confectionery, always fresh.

Cigars wholesale and Retail.

I also keep a good assortment of spectacles and eye glasses—Eyes tested free.

Watch & Jewelry repairing promptly attended to

**W. J. Crockett,**  
who keeps the Alberton Fruit and Confectionery Store.

**Waltham**

**Watches,**

unexcelled for time keeping.

**Wedding**

and other RINGS, fine varieties styles and stones.

**Spectacles,**

and Eye glasses with lenses fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

**Silver Spoons,**

Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable for presents.

**E. W. TAYLOR,**  
Cameron Block,  
Ch' Town, April 4th., 1901.